HAL open science

Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle

Anne Cordier

▶ **To cite this version:**

Anne Cordier. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. Conférence internationale H2PTM 21 Information : enjeux et nouveaux défis, Laboratoire Paragraphe (Université Paris 8), Oct 2021, Paris, France. pp.39-56. hal-03452769

HAL Id: hal-03452769

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03452769

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL
open science

Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle

Anne Cordier

▶ **To cite this version:**

Anne Cordier. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. Conférence internationale H2PTM " Information : enjeux et nouveaux défis ", Oct 2021, Paris, France. hal-03452769

HAL Id: hal-03452769

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03452769

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des formats d'information :
Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle

Anne CORDIER
Université de Lorraine
UR 3476 CREM – Équipe Pixel

Introduction

À l'heure où la multiplication des sources alimente le flux informationnel auquel sont confrontés les individus sur le web, l'expérience informationnelle se trouve aux prises avec des formats d'information qui éprouvent avec force les repères, académiques voire sociétaux, d'évaluation de l'information. Ces formats plébiscités par les acteur·rices[1] juvéniles (formats 100 % vidéo, courts, circulant essentiellement *via* les réseaux sociaux, productions YouTube) mettent à l'épreuve leurs compétences critiques de traitement et d'analyse de l'information, non seulement par les stratégies éditoriales de ces dispositifs mais aussi les projections représentationnelles dont ils sont l'objet.
Loin de chercher à alimenter les paniques morales en cours sur les pratiques numériques juvéniles (Cordier, 2019a) ou encore la pléthore de discours s'alarmant d'une dépossession de l'esprit critique des acteur·rices par les plateformes, mon approche anthropologique focalise sur la compréhension des choix – contraints, conscientisés, ou non – et pratiques des acteur·rices, en lien avec leurs projets (d'action et de rapport au monde) mais aussi leurs états cognitifs et leurs émotions. Il s'agit de saisir l'activité informationnelle comme expérience sensible, consacrant l'émotion liée comme « un rapport à autrui et au monde (…) une forme de connaissance » (Déchaux, 2015). Il s'agit aussi d'accéder aux espaces de significations des acteur·rices, dans une dynamique de compréhension de sens pour l'action. Dans une perspective anthropologique je m'attache à différencier les propriétés des objets techniques et les conditions de reconnaissance de ces objets par les acteur·rices et au-delà des savoirs par la société.

Reconnaissant ainsi la « dimension poétique de la technique » (Jeanneret, 2008), comment les acteurs perçoivent-ils et investissent-ils émotionnellement, cognitivement et pragmatiquement des espaces informationnels et des formats d'information qui particulièrement s'adressent aux affects et émotions (Alloing, Pierre, 2017; Saemmer, 2015, 2017) ?

[1] Tout au long de cette contribution, j'emploierai et assumerai le terme « acteur » pour désigner l'enquêté·e, quel que soit son statut. Il s'agit à travers l'emploi de ce terme de revendiquer une approche non légitimante de l'utilisateur·rice du dispositif d'accès à l'information, qui sans être nécessairement producteur·rice d'une information n'en est pas moins un usager actif de cette dernière, quelle que soit la démarche cognitive et/ou pragmatique sous-tendue par l'activité informationnelle engagée.

CORDIER, Anne. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. *Conférence internationale H2PTM « Information : enjeux et nouveaux défis »*, Paris (France), 13-15 Octobre 2021. In SALEH, Imad, et al. (2021). *H2PTM'21 : Information, enjeux et nouveaux défis.* Paris-Londres : Iste éditions, p.39-56.

Pour traiter ce questionnement, je préciserai les apports d'une approche anthropologique et compréhensive de l'information pour une saisie fine des systèmes de signification des acteur·rices et des modes de circulation des objets et des savoirs, à partir d'investigation menées auprès et avec des adolescent·es et jeunes adultes au sein de contextes pluriels. Parce que « dépasser la dimension des compétences individuelles pour aller vers un agir social » (Simonnot, 2009) s'impose, nous verrons ensuite comment les formats d'information particulièrement plébiscités par ces acteur·rices constituent des lieux de projection de l'activité informationnelle et, en creux, du travail de fabrication de l'information. Enfin, à partir de ces analyses, je chercherai à tirer des enseignements pour les médiations des savoirs et l'éducation critique à l'information, qui à la fois reconnaissent pleinement l'expérience informationnelle des acteurs et favorisent leur émancipation d'injonctions multiples.

1. Une anthropologie de l'information en action

Le présent propos défend une conception anthropocentrée et résolument sociale des pratiques informationnelles, à rebours de plusieurs investigations qui consistent de nos jours à partir des dispositifs et de leurs caractéristiques pour qualifier ensuite l'activité humaine. Il ne s'agit bien sûr pas d'éluder la question technique. Au contraire, il s'agit de la replacer au cœur d'une analyse anthropologique afin d'éviter l'écueil d'un artefact considéré comme donné, en termes de sens et de schèmes d'action et d'utilisation. Le concevoir ainsi, c'est chercher à cerner son appropriation par l'acteur·rice, en contexte, dans une situation donnée, en lien avec ses imaginaires, ses aspirations, mais aussi ses expériences sociales (Cordier, 2019b).

1.1. Une approche anthropologique de l'information

Les médiations des savoirs sont un objet de recherche au cœur du champ des cultures de l'information, d'autant plus au prisme de l'éducation. Entre représentations, discours et pratiques, il s'agit de comprendre comment le sens se forme, par des processus d'interprétation individuels et collectifs ancrés dans des logiques sociales. Ainsi, je propose de considérer les dispositifs d'accès à l'information et leurs usages et pratiques dans une interaction technique/social (Simonnot, 2012). Les objets informationnels étant aujourd'hui des objets socialement partagés, du fait de l'extension des accès *via* les dispositifs techniques, c'est même à une « circulation créative » que nous assistons : ces objets s'enrichissent et se transforment en traversant les espaces sociaux, véritables « êtres culturels » chargés de valeur (Jeanneret, 2008). En ce sens, l'imaginaire, associé à la pratique informationnelle, apparaît comme une composante essentielle de la faculté d'agir, rendant l'action possible et intelligible (Ricoeur, 1997). Parce que la pratique informationnelle ne

peut être analysée sans que soit questionnée la relation à la technique, penser les imaginaires sous-tendant l'activité informationnelle nécessite de s'intéresser en lien à l'imaginaire de la technique (Flichy, 2001 ; Musso, 2007), conciliant à la fois la dimension du cadre socio-technique et celle des mythes associés à l'objet technique, dans une dialectique individuel/collectif.

Dans de telles circonstances, l'expérience informationnelle des acteur·rices se complexifie et la charge émotionnelle liée à l'activité informationnelle s'intensifie de façon remarquable. Une charge émotionnelle qui peut constituer un levier pour le développement de compétences informationnelles et médiatiques, mais aussi un obstacle à l'appréhension cognitive de l'information et/ou à l'exercice de compétences critiques. C'est pourquoi mon approche anthropologique de l'information revendique une attention spécifique à l'expérience subjective des acteur·rices, cherchant à comprendre comment se tissent au fil du temps des réseaux de sociabilités et de socialisations ainsi que des projets d'engagement, l'être-au-monde-informationnel[2] des acteur'ices, mais aussi de quoi sont faites les logiques de dissémination des cultures de l'information en situations (Cordier, 2019c).

Saisir l'expérience informationnelle subjective des acteur·rices aux prises avec des dispositifs sociotechniques suppose d'articuler dans l'observation puis dans l'analyse trois niveaux : l'expérience du sujet « atomique », l'expérience du sujet avec autrui, et l'expérience et l'inscription – ou non – du sujet dans un (ou des) système(s) de valeurs (influence des injonctions / discours sociaux, univers de référence, etc.) qui définit les manières de se comporter et devient en ce sens source de normalisation. Une telle intention se traduit par une considération de l'ensemble des activités et sphères sociales participant à l'expérience informationnelle des acteur·rices, en lien avec la reconnaissance des processus informels d'apprentissage (Brougère, 2007) et des terrains ordinaires sur lesquels se déploient les pratiques numériques (Dagiral, Martin, 2017).

1.2. Dispositifs d'enquête

Pour nourrir la réflexion présentée dans cette contribution, trois dispositifs d'enquête sont mobilisés.

Le premier dispositif est une recherche-intervention menée en 2017-2018 auprès d'une classe de 1re (lycée général, CSP -, Hauts-de-France) sur la désinformation et les *fake news*. À cette occasion, les élèves ont été interrogé·es, par voie quantitative mais aussi au gré d'échanges collectifs avec la chercheuse, sur leurs pratiques informationnelles, leur

[2] L'être-au-monde-informationnel est ici globalement défini comme l'ensemble des attitudes, des valeurs, des représentations, des imaginaires et des pratiques, associés à la fréquentation du milieu informationnel (Cordier, 2019c).

perception des dispositifs d'accès à l'information ainsi que leur appréhension des processus de circulation de l'information sur les réseaux sociaux numériques.
Le second dispositif d'enquête, déployé en 2020-2021, concerne 4 établissements scolaires, et plus spécifiquement 2 classes de 3me et 2 classes de 1re, aux caractéristiques socio-économiques et scolaires différenciées (un lycée CSP – situé dans les Hauts-de-France (lycée D), un lycée CSP + situé en Loire-Atlantique (lycée A), un collège de Normandie en éducation prioritaire (collège B) et un collège normand CSP+ (collège C)). Une enquête quantitative auprès de ces 108 élèves met à jour les processus d'évaluation de l'information et d'attribution de la confiance développés par ces adolescent·es. Ceux-ci placent au cœur de ces processus les formats d'information, lesquels sont re-situés à la fois dans un « régime intermédiatique » (Jeanneret, 2000) et un contexte sociétal cristallisant les préoccupations autour desdites *fake news*. L'enquête qualitative, initialement prévue au 3ème semestre de cette année scolaire, afin de recueillir, au moyen d'entretiens collectifs, des propos explicitant les lignes-forces relevées par la chercheuse suite à l'enquête quantitative, n'a pu se déployer totalement en raison de la crise sanitaire.
Le troisième dispositif d'enquête mobilisé pour cette proposition, enfin, consiste en une investigation longitudinale d'inspiration ethnographique et composite (Le Marec, 2002) auprès de douze acteur·rices, né·es en 1995-1996 (dans les Hauts-de-France, bassin minier du Pas-de-Calais), et suivi·es depuis 2012-2013 par la chercheuse. L'approche longitudinale permet non seulement de mesurer l'affirmation de certains formats d'information dans l'écosystème informationnel personnel des acteur·rices mais aussi de mettre en perspective le rapport à l'information et à l'évaluation des sources, particulièrement en ligne.

2. Des lieux de projection représentationnelle de (l'activité d')information

Avant toute chose, précisons bien que les formats d'information 100 % vidéo qui cristallisent mon attention ici, car porteurs d'enjeux info-documentaires et éducatifs forts, cohabitent dans les pratiques informationnelles juvéniles avec un format bien plus traditionnel : celui du journal télévisé. En effet, lors de l'enquête menée en janvier-février 2021, quels que soient l'établissement et les profils des élèves, collégiens ou lycéens, les trois formats d'information plébiscités sont systématiquement les mêmes : le journal dit traditionnel (le rituel du « 20 heures » sur une chaine nationale), les reportages vidéo type *Brut*, *Konbini* ou *Loospider*, et les reportages réalisés par un youtubeur ou une youtubeuse.
Quoi qu'il en soit, les résultats issus des données récoltées au gré de ces différentes investigations montrent combien les formats d'information caractéristiques du web 2.0 contemporain sont des lieux de projection représentationnelle de l'activité informationnelle et, en creux, du travail de fabrication de l'information. Ces formats semblent s'imposer dans les imaginaires collectifs, au point même de devenir des modèles d'organisation des connaissances.

2.1. Quand le format d'information induit l'activité informationnelle dans son imaginaire comme dans sa pratique

En encodant les désirs des individus à travers des dispositifs exerçant une « fascination » certaine (Saemmer, 2017), ces formats induisent incontestablement l'activité informationnelle, dans son imaginaire comme dans sa pratique. Il a déjà été montré combien ce design des interfaces numériques et dispositifs sociotechniques influence l'imaginaire de la transparence informationnelle (Cordier, 2017). Les adolescent·es et jeunes adultes rencontré·es lors de mes recherches ont aussi pleinement conscience de ce « régime de séduction » qui opère et influence leurs pratiques informationnelles, particulièrement les plus âgés de ces enquêté·es. Pour autant, cette configuration des comportements informationnels par les designs et hypermédias ne conduit pas les acteur·rices à s'en détourner, au contraire : *« Je sais bien que c'est fait pour m'attirer, tout ça (…) Dans un sens, je dis Tant mieux ! Ok, ceux qui font ça se servent de moi, mais moi aussi je me sers d'eux, puisque j'utilise tous ces outils pour moi, pour mes besoins à moi ! C'est un peu du donnant-donnant »* (Amélie, 20 ans, 2017) *; « Bien sûr que je le sais ! Et alors, je fais quoi ? je ferme l'ordi, je coupe tout, je m'enferme dans une grotte ?! »* (Reynald, 19 ans, 2016).

2.1.1. Attachement affectif et reconfiguration de l'activité informationnelle

Si les adolescent·es et jeunes adultes rencontré·es lors de mes investigations expriment un tel attachement pour ces dispositifs techniques et les formats d'information qui les caractérisent, c'est parce que l'expérience informationnelle vécue s'ancre dans une histoire personnelle et sociale forte. Ainsi, Julie, alors lycéenne en classe de 1ère, raconte combien son utilisation de YouTube est inscrite dans son quotidien *« depuis les années collèges »,* lui permettant d'assouvir sa passion pour la mode et les voyages à travers l'exploration de *lookbooks* et de *vlogs* mais aussi, devenue étudiante en Administration Économique et Sociale, d'enrichir ses notes de cours et de mieux comprendre les éléments académiques dispensés lors de son cursus universitaire, participation ainsi d'une affiliation au métier d'étudiante (Cordier, 2018). Pour elle, comme pour tou·tes les autres enquêté·es abordant ce point, l'information transmise *via* le dispositif YouTube est d'autant plus reçue de façon efficace et traitée de façon impliquée qu'elle est incarnée par une personne qui donne le sentiment de prêter attention à celui/celle qui l'écoute (nous y reviendrons *infra*). Au vu des récits de tous les acteur·rices enquêté·es, l'activité informationnelle éprouvée *via* le dispositif YouTube relève d'une expérience à la fois profondément sensible et biographique. Le dispositif d'accès à l'information sollicite pleinement les sens des acteur·rices, lesquel·les s'engagent dans l'activité de façon totale, ce qui inclut la corporéité. Guillaume raconte comment il s'installe sur son lit, en superposant deux coussins pour confortablement honorer *« ses p'tits rendez-vous de culture générale sur YouTube ».* Cette

précision n'est pas un détail : elle témoigne de la matérialité de l'activité informationnelle et de l'engagement du corps dans cette activité, mais aussi d'une appréhension de l'activité informationnelle qui s'émancipe d'une conception académique anxiogène (selon les propos tenus par les acteur·rices).
En effet, les dispositifs sociotechniques d'accès à l'information plébiscités par le public juvénile ont cette particularité essentielle d'engendrer une activité informationnelle reposant davantage sur la flânerie et l'exploration que sur la mise en place d'une démarche de résolution de problème *stricto sensu* reposant sur l'identification en amont d'un besoin d'information circonscrit. Il s'agit d'accéder à une information de façon considérée comme efficace, rapide, mais aussi qui serve leurs besoins à la fois académiques et personnels, et surtout qui procure du plaisir.

En outre, remonter le fil des parcours biographiques informationnels des acteur·rices permet d'identifier des chaines de ressources informationnelles, au sein desquelles les formats d'information en ligne actuellement plébiscités participent. Flavien, par exemple, après avoir raconté son attachement à ses premiers livres documentaires scientifiques offerts par ses grands-parents, évoque le rituel *« immanquable »* de l'émission *C'est pas sorcier*, visionnée à la télévision, avant de présenter *« tout naturellement, ce qui a suivi : YouTube, la mine d'or pour s'informer comme je voulais et quand je voulais ! »* (22 ans, 2018). Une élève de 1re scolarisée dans le lycée des Hauts-de-France en 2021 raconte : *« Avant, quand j'étais petite, je regardais le journal de 20 heures sur TF1 avec mes parents, maintenant je m'informe sur les réseaux sociaux et avec Brut, c'est mon journal télé à moi et mes amis ».* Ces récits ne font pas seulement état d'un enrichissement de l'écosystème informationnel personnel *via* ces ressources ; ils font état d'un autre rapport à l'information, d'une autre forme de socialisation, passant par un dispositif d'accès à l'information qui est aussi un média social, comprenant la dimension du partage avec les pairs mais également celle de pouvoir conjointement individualiser son activité informationnelle. Est ainsi consacrée une forme d'émancipation du cadre de l'activité informationnelle jusqu'alors placé sous le joug du média de masse et du droit de regard parental.

2.1.2. Temps de réception et Accélération de l'activité informationnelle

Si ces formats 100 % vidéo sont aussi largement plébiscités, c'est certes pour leur rapidité d'accès *via* les réseaux sociaux numériques et le smartphone, mais aussi pour le caractère souvent succinct des reportages – cela est particulièrement vrai pour les médias 100 % vidéo *Brut*, *Konbini* ou *Loopsider*. Un caractère succinct qui donne le sentiment de disposer en un temps court de l'essentiel de l'information à savoir sur une thématique, quelle qu'elle soit. Cette lycéenne en 2018 l'exprime au nom de toute la classe : *« Vous savez, ça donne les infos essentielles, tout ce qu'il y a à savoir, et ça dure pas de façon*

interminable, ça parle pas pour rien comme des fois à la télé ». Élise, suivie en enquête depuis 2012, ne dit pas autre chose : *« Honnêtement, s'informer sur l'actualité ça demande beaucoup de temps, et c'est bizarre, peut-être, mais autant je peux passer plein de temps à regarder des sites ou des vidéos YouTube longues pour m'informer sur des sujets qui m'intéressent, autant pour l'actualité faut que ça soit… efficace, oui, c'est ça, faut que ça soit efficace, que je me dise Bon, en 5 minutes c'est ok j'ai compris »* (24 ans, 2021).

Plusieurs évoquent aussi le geste technique du *scrolling* qui symbolise parfaitement ce rapport à l'information, et partant à l'activité informationnelle. Cette dernière réalisée dans un *laps* de temps restreint condense, de fait, le temps consacré à l'analyse et au traitement de l'information, mettant clairement à l'épreuve l'exercice critique du regard des acteur·rices sur l'information et ses modalités de communication : *« Tu scrolles, tu scrolles, et parfois c'est presque en mode automatique que tu lis l'info »*, *« Je passe de vidéo en vidéo, ça défile, c'est difficile de s'arrêter et en fait je réfléchis pas trop entre les vidéos sur des sujets différents »*, confient respectivement Kim (23 ans, 2019) et Lucas, élève de 1re.
À l'heure de l'accélération de la société (Rosa, 2012), les dispositifs techniques favorisent des formats d'information qui impactent directement l'information, sa réception comme son partage. L'activité informationnelle promue par ces formats médiatiques courts repose sur un système temporel invitant à l'exploration informationnelle appuyée sur le système de recommandation, soumise aux logiques algorithmiques à partir des traces de navigation des individus. La page d'accueil du site *Brut* témoigne de ce système temporel ainsi établi : « Évadez-vous avec Brut Nature ! Vous avez… 5 minutes, 10 minutes, 20 minutes ». C'est ainsi que l'utilisateur·rice est invité·e à choisir le visionnage non en fonction de son intérêt ou de son besoin d'information pour un sujet ou pour un format éditorial identifié, mais en fonction du temps qu'il·elle souhaite consacrer à cette activité. Une accélération de l'activité informationnelle qui n'est évidemment pas sans conséquence sur les compétences de traitement et d'évaluation de l'information exigées pour appréhender l'information.

2.2. Quand le format d'information assoit la confiance informationnelle

Ces formats d'information assoient la confiance accordée par les jeunes acteur·rices au propos véhiculé, venant bouleverser les critères d'attribution de la fiabilité de l'information. De façon plus générale, cette préoccupation rejoint un débat animé de nos jours portant sur la légitimité des médiateur·rices faisant autorité d'emblée là où d'autres sont au contraire reconnu·es comme tels par des usagers (les adolescent·es, par exemple) mais pas par les instances formelles d'éducation.

CORDIER, Anne. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. *Conférence internationale H2PTM « Information : enjeux et nouveaux défis »*, Paris (France), 13-15 Octobre 2021. In SALEH, Imad, et al. (2021). *H2PTM'21 : Information, enjeux et nouveaux défis.* Paris-Londres : Iste éditions, p.39-56.

Il convient avant tout de pointer une distinction importante qui ressort de mon investigation menée en 2020-2021 auprès de plus de 100 élèves scolarisé·es dans le secondaire : les formats plébiscités parce qu'ils rendent l'expérience informationnelle agréable ne sont pas nécessairement ceux jugés les plus fiables par les adolescent·es. Ainsi, si les formats 100 % vidéo *Brut*, *Konbini* ou *Loopsider* restent bien classés (2ème position voire 3ème, après le journal télévisé de 20h) quand il s'agit d'évaluer leur fiabilité, il n'en reste pas moins que les élèves sont moins nombreux·ses à les mettre en exergue. Un format plébiscité pour son caractère attractif et séduisant n'est ainsi pas nécessairement un média considéré comme plus fiable que les autres. Inversement un format considéré comme particulièrement fiable en termes d'informations diffusées n'emporte pas l'adhésion affective et pragmatique : règne dans les réponses des enquêté·es l'imaginaire puissant d'une information de presse écrite déclarée plus légitime et plus fiable que tous les autres formats d'information, alors même que cela n'influence par les pratiques informationnelles effectives.

2.2.1. (In)visibilisation du travail éditorial

Plus précisément, le traitement médiatique de l'information tel que perçu par les adolescent·es et jeunes adultes enquêté·es (amené·es, pour ces dernier·es, à s'exprimer sur des faits choisis par leurs soins ou soumis par la chercheuse) est fortement questionné, et à travers lui le rapport à l'objectivité potentielle de l'information. Car l'imaginaire d'une information qui pourrait être totalement objective, dénuée d'orientations idéologiques, est extrêmement prégnant chez ces jeunes qui confient leur difficulté à faire confiance à l'information comme à ses médiateur·rices – tous statuts confondus – et à déployer les compétences d'évaluation de l'information nécessaires à sa bonne appréciation.
Face à des chaines d'information en continu, dont l'orientation idéologique est pour eux certaine (*« Brut et Kobini, ils sont objectifs, pas comme BFMTV et CNEWS qui censurent les violences policières à cause de leur racisme »*, dit une élève de 1re du lycée A), les formats d'information 100 % vidéo type *Brut, Konbini* ou *Loopsider* apparaissent dénués d'intention idéologique. Tous les discours des jeunes rencontré·es lors de mes enquêtes se rejoignent sur ce point, quel que soit leur âge. La recherche « du buzz » est attribuée aux chaines d'information en continu dont la diffusion en boucle d'informations répétées, et accompagnées des mêmes images, est vue comme *« une façon de bourrer le crâne des gens »* (Zoé, 23 ans, 2020) et de *« faire des économies au lieu de faire du vrai travail journalistique »* (Garçon, 1re, lycée A).

Car c'est bien de travail journalistique qu'il s'agit. C'est bien un regard porté sur la fabrication de l'information dont ces jeunes témoignent à travers leurs propos sur les formats d'information auxquels ils·elles sont confronté·es. Des formats qui légitiment, ou non, ce qui constitue à leurs yeux un travail éditorial et/ou journalistique. Sur ce point, les

critères de légitimation de ce travail sont distincts selon que l'on considère les médias 100 % vidéo et les chaines YouTube.
« Le fait que ça soit de la vidéo avec des vrais gens qu'on montre parler, ils peuvent pas tricher, j'ai confiance et c'est plus vrai » (Une fille, 3ème, collège B) ; *« Brut, ça porte bien son nom, c'est brut. T'as tout, t'as pas d'emballage en mode On va vous bidouiller le machin pour vous dire ce que vous devez en penser »* (Guillaume, 17 ans), *« Il font pas leur reportage depuis un studio à Paris, ils vont sur place, ils vont voir les gens en vrai »* (Un garçon, 3ème, collège B). Ces propos illustrent un point de vue unanimement partagé par tou·tes les jeunes rencontré·es lors de mes enquêtes : les formats 100 % vidéo, en invisibilisant le travail éditorial, donnent le sentiment d'une information objective et exhaustive. Le recours à une parole « brute » de personnes interviewées sur le terrain[3] renforce ce sentiment, et assoit une confiance informationnelle dans l'image vue comme une preuve de la véracité de l'information, et partant de sa fiabilité.

Si cette invisibilisation du travail éditorial est appréciée concernant les médias 100 % vidéo, qui se distinguent aux yeux des enquêté·es en cela des formats médiatiques propres aux chaines d'information en continu, c'est au contraire la visibilité de la fabrication de l'information qui est louée lorsqu'ils·elles abordent le travail réalisé par les youtubeurs et youtubeuses. Nous attirons d'emblée l'attention du lecteur et de la lectrice sur cette appellation globalisante « youtubeurs et youtubeuses » qui ne rend pas du tout hommage à la réalité complexe des profils des auteur·rices vidéastes sur cette plateforme de diffusion, tantôt amateur·rices, tantôt professionnel·les (Burgess, Green, 2009). Les youtubeurs et youtubeuses faisant autorité en matière de production et diffusion d'information évoquées par les jeunes enquêté·es sont toutes et tous des vidéastes produisant en effet des contenus à la qualité scientifique reconnue, bien que naturellement tout propos peut être discuté et remis en cause par des spécialistes. Sont principalement évoqués *Hugo Décrypte* (collégien·nes et lycéen·nes), Le *Roi des Rats* (collégien·nes majoritairement), *Mister Geopolitix* (lycéen·nes), *Docteur Nozman* (lycéen·nes), *Poisson Fécond* (collégien·nes). Les adolescent·es expriment avec force leur confiance pour les reportages réalisés par ces vidéastes dont ils soulignent le travail effectué en amont pour préparer la production, communiquer l'information de façon claire : *« Les reportages faits par certains youtubeurs sont vraiment bien construits et je sais que pour avoir fait un reportage, ils ont forcément fait beaucoup de recherches, comme de vrais journalistes »*, juge Kylian, élève de 1re au lycée D. Plus encore, ils·elles remarquent le souci qu'ont ces vidéastes de citation et d'explicitation de leurs sources d'information, à l'instar de journalistes professionnel·les : *« Sur YouTube j'aime bien car les gens se renseignent avant d'expliquer le sujet »* (Une fille, 3ème, collège C),

[3] À noter que cette forme d'interview sur le terrain est effective pour *Brut* et *Loopsider*, beaucoup moins pour *Konbini* qui au contraire présente souvent une interview en studio, de personnes s'exprimant toujours dans une position assise, face caméra, mais sans voix off.

« Je fais confiance aux youtubeurs parce que la plupart des youtubeurs que je regarde donnent toujours leur source d'information et citent d'où viennent leur document » (Un garçon, 3ème, collège B).

Dès lors, au vu de ma recherche longitudinale émergent au fil du parcours biographique des personnes-ressources érigées spontanément par les acteur·rices en autorités, jouissant d'une légitimité forte à leurs yeux pour les accompagner dans leur parcours informationnel (Cordier, 2019c). Les deux premières catégories de figures d'autorités informationnelles sont celles de type académique – les enseignant·es au sens large – et celles de type intime, relevant de personnes appartenant à la sphère familiale et familière des acteurs. Les vidéastes YouTube intègrent quant à eux la troisième catégorie d'autorités informationnelles, de type affectif, qui concerne des figures relevant des domaines affectifs investis par les acteur·rices au gré de leurs explorations en ligne. Parmi les enquêté·es érigeant les youtubeurs en figures d'autorité informationnelle, Morgan, dont les pratiques informationnelles sont fortement orientées vers les loisirs et les centres d'intérêt personnels (cinéma de genre, débats de société, politique). Le jeune homme, aujourd'hui titulaire d'une licence Création et diffusion audiovisuelles sur internet, après un BTS Audiovisuel, effectue une comparaison entre le travail mené par certains vidéastes sur la plateforme et certain·es journalistes, dont il dénonce les manquements professionnels en terme d'investigation ainsi que de traitement de l'information : *« J'aimerais vraiment qu'on rende hommage à ces gens-là, qu'on ne les prenne pas de haut, qu'on arrête de les voir « Ah oui, ils font des vidéos dans leur coin », non, non, ils font un vrai travail. Ils font un travail important ! »*. Et d'ajouter lors de la conclusion de l'entretien : *« Moi, ces mecs-là, je leur dois beaucoup ! En connaissances, tu vois, sur plein de sujets, mais aussi, tu vois, dans cette capacité qu'ils ont à transmettre leur savoir, à te donner les preuves des informations qu'ils avancent, à te dire les sources qu'ils utilisent. Tout ça, moi, je m'en suis servi, je m'en sers, au quotidien, ça nourrit ma culture, tu vois, et j'ai développé de la culture par rapport à l'information grâce à ces mecs-là. C'est pas rien ! »*.

2.2.2. Personnalisation du travail informationnel

Sans surprise, l'attachement au format d'information des médias 100 % vidéo ne repose pas sur le même ressort de personnalisation que celui qui conduit les adolescent·es et jeunes adultes à plébisciter le format d'information vidéo sur YouTube. D'un côté, la personnalisation appréciée est celle de l'interviewé·e, vu·e comme seul vecteur informationnel au sein d'un format qui invisibilise le travail éditorial, de l'autre c'est au contraire la personnalisation forte du travail informationnel lui-même qui est apprécié, source d'appréciation comme de confiance.

CORDIER, Anne. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. *Conférence internationale H2PTM « Information : enjeux et nouveaux défis »*, Paris (France), 13-15 Octobre 2021. In SALEH, Imad, et al. (2021). *H2PTM'21 : Information, enjeux et nouveaux défis.* Paris-Londres : Iste éditions, p.39-56.

Les lycéen·nes comme les collégien·nes décrivent des expériences informationnelles particulièrement agréables en ce qu'elles constituent des rendez-vous avec des médiateur·rices complices, qui adoptent un ton et un discours dont la pédagogie séduit : *« On se sent plus comme eux que des journalistes du 20h, et c'est parfois drôle aussi »*, explique Lucie, élève de 3e au collège C ; *« Ils nous font comprendre des choses avec humour »* (Un garçon, 3e, collège B). Les choix vestimentaires des vidéastes sur YouTube sont commentés par la classe de 1re dans laquelle j'ai mené une recherche-intervention en 2018 : les vidéastes apparaissent *« normaux »*, *« comme nous »*, portant des *« sweats à capuche comme les jeunes de notre âge »* ; ils multiplient les blagues, utilisent des *« formules simples »*, captent l'attention par *« des questions qu'on se pose tous »*. Autant de ressorts communicationnels qui conduisent les adolescent·es à adhérer non seulement à des personnalités mais aussi et surtout, pour ce qui nous intéresse ici, à l'information qu'elles véhiculent, conduisant à une baisse de la vigilance informationnelle : *« C'est des reportages intéressants avec des personnes que j'aime bien donc cela m'intéresse et me touche plus aussi »* (Une fille, 1re, lycée D) ; *« Les youtubeurs sont sympas et j'ai l'impression qu'on pense toujours pareil »* (Une fille, 1re, lycée A) ; *« Vérifier ce qu'il dit ?… Ben non, j'ai pas trop besoin puisque c'est lui, je lui fais confiance à lui »* (Rachid, 1re, échange avec la classe, 2018).

3. Enseignements pour les médiations des savoirs et l'éducation à l'information

L'objectif de ma recherche n'est pas seulement de produire une analyse fine des formats d'information et de leur appréhension et appropriation par les acteur·rices, mais bien d'impliquer ceux-ci dans une démarche réflexive face aux stratégies mises en place par les plateformes et la configuration des pratiques informationnelles à l'œuvre.

3.1. Expliciter/Conscientiser des formats d'information et des figures d'autorité

Si mes enquêtes montrent la capacité des acteur·rices pour s'appuyer sur un dispositif technique pour développer des connaissances et déployer des pratiques informationnelles, elles mettent aussi en lumière la nécessité d'explicitation des formats d'information et des figures d'autorité que ces médias et plateformes font émerger.

En effet, de façon très nette tou·tes les enquêté·es rencontré·es ont tendance à penser que l'information et sa communication sont beaucoup plus *« libres »* (le terme revient régulièrement dans les échanges), indépendantes, lorsque l'information est diffusée en ligne, et plus encore à travers les formats 100 % vidéo. En ce sens, le processus

d'énonciation éditoriale et les stratégies de configuration de l'information, et partant des imaginaires de sa réception, apparaissent invisibles aux acteurs. Ainsi opèrent-ils·elles une comparaison entre le format de communication de l'information extrêmement contraint selon eux·elles à la télévision et le format de communication – auxquels ils·elles allient le ton, le niveau de langage, voire le contenu-même de l'information – en vigueur sur *Brut* ou YouTube (notons d'ailleurs que YouTube est alors désigné comme un média à part entière). À ce sujet, Kelly qui aborde comme beaucoup d'enquêté·es durant les entretiens menés en 2017-2018 la communication politique, pense que les hommes et femmes politiques lorsqu'ils *« passent à la télé, c'est vraiment dans des structures fortes…enfin, fort, fort politiques, bien carrées (…) tandis que sur YouTube, ils savent qu'ils s'adressent à tout le monde donc c'est pas le plus simple, ils n'ont pas le même discours. C'est, c'est moins carré, il est là, il est tout seul, il raconte ce qu'il a envie de nous raconter »* (Kelly, 22 ans, 2018). Cette croyance en une information qui serait diffusée sans *« structure »* voire même libérée de son cadre formel politique pose question, fondamentalement. Elle témoigne de l'imaginaire de désintermédiation développé face aux nouveaux formats d'information et de communication accessibles en ligne.

L'ensemble de mes observations de terrain conduit à interroger la prétendue fonction de médiation des dispositifs d'accès à l'information en ligne, une médiation qui est en réalité l'exercice d'une emprise destinée davantage à conquérir des consommateurs que d'assister des chercheurs d'information, soulevant la question de l'éthique inhérente à toute médiation (Simonnot, 2014). Plus encore, le design attractif des dispositifs prisés par les jeunes acteur·rices entretient la sensation d'une transparence dans la diffusion de l'information (notion de « texte pur » - Saemmer, 2015) et partant, dans l'esprit des utilisateur·rices, dans sa fabrication même. Il influe dès lors directement sur l'imaginaire de l'activité informationnelle. Éclairer les processus de médiations s'impose lorsqu'il s'agit d'accompagner les acteurs·rices dans une conscientisation de leurs pratiques informationnelles, notamment parce que celles-ci se déploient au moyen d'objets reposant précisément sur des intentions de désintermédiation mais aussi parce que ces objets amènent à une confrontation à des formats d'information nouveaux. Je prendrais ici pour exemple celui de ces élèves de Première Sciences économiques et sociales rencontré·es lors d'une investigation en 2017-2018 et qui déclarent ne pas lire la presse, alors même qu'ils·elles utilisent quotidiennement l'application *Discover-Snapchat*. On voit bien que les nouvelles formes culturelles en présence ne sont pas nécessairement conceptualisées par les utilisateur·rices et combien par ricochet il est important de travailler avec eux·elles sur ce que ce changement de matérialité fait non seulement à leur appréhension de l'information mais aussi à l'énonciation éditoriale (Jeanneret, Souchier, 2005). Conscientiser les pratiques informationnelles, c'est aussi conscientiser les médiations des savoirs par le numérique en analysant ensemble la production de diverses formes culturelles de l'information.

Dès lors, l'écosystème de formation à l'information se doit de porter une attention soutenue à la conscientisation et à l'explicitation des formats de connaissance pour mieux saisir ce qu'ils exigent des acteur·rices en situations, en termes d'appréhension à la fois émotionnelle, cognitive et pragmatique, ce qu'ils font aux imaginaires de l'information et de l'activité liée, à la représentation de la connaissance et des savoirs.
Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de se contenter de dénoncer et craindre – à juste titre – les effets de séduction de ces dispositifs dont les intentions marchandes, voire idéologiques – au sens politique du terme –, sont masquées aux yeux des acteur·rices les plus jeunes. Il s'agit, dans une perspective sociale et compréhensive des pratiques informationnelles, de saisir l'opportunité culturelle que représentent ces nouveaux formats information. Ainsi, si les médias sociaux interrogent nécessairement sur l'autorité de la source ou encore la fiabilité de l'information véhiculée et rediffusée, ils sont aussi, à travers les dispositifs sociotechniques qui les supportent, une opportunité pour conduire certain·es de ces jeunes à l'information, à des ressources auxquelles leur milieu social et/ou académique ne favorise pas l'accès. Plus encore, les pratiques informationnelles qui émergent ainsi exigent une éducation à l'information et aux médias beaucoup plus charpentée autour d'objectifs informationnels et communicationnels, imposant de dépasser les approches-outils, procédurales, ou moralisatrices, pour atteindre un niveau d'enseignement-apprentissage des phénomènes info-communicationnels dans toute leur complexité en lien avec un regard réflexif sur son écosystème personnel. C'est dans ce cadre que le design apparaît notamment comme un véritable objet de réflexion dans la classe pour favoriser la réflexivité sur ses pratiques informationnelles et la conscientisation des processus de médiations dissimulés (Cordier, 2017).

Cette perspective culturelle et critique de l'éducation à l'information et aux médias met au cœur l'approche par les médiations. Il s'agit de comprendre comment le sens se forme, par des processus d'interprétation individuels et collectifs ancrés dans des logiques sociales. Car toute la signification est socialement et culturellement construite. Le regard porté sur les objets informationnels favorise alors l'observation d'un processus de saisie mais aussi de distinction de formes qui sont à un moment conventionnalisées par les acteur·rices. Le « rapport médiatisé » au monde qui est de plus en plus affirmé (Baltz, 1998 : 79) invite à penser rigoureusement les médiations des savoirs à l'œuvre lors de l'activité informationnelle notamment en ligne.

3.2. Évaluer l'information dans une perspective complexe

Au vu des pratiques informationnelles constatées et des propos tenus au sujet de l'environnement informationnel, l'évaluation de l'information reste un enjeu majeur de l'éducation à l'information et aux médias. Une évaluation de l'information dont les

modalités et les contours sont profondément questionnés par les pratiques informationnelles déployées *via* les réseaux sociaux numériques – qui constituent la porte d'entrée sur les médias 100 % vidéo – et la plateforme YouTube.

Toutefois, particulièrement en appui sur l'enquête longitudinale déployée depuis 2012, il me semble que le travail éducatif et pédagogique essentiel à mener porte moins sur les techniques de recherche d'information que sur l'élaboration et l'organisation critique des connaissances. En lien, l'évaluation de l'information cristallise les inquiétudes, sociétales mais aussi individuelles des acteurs·rices, médiateurs·rices comme élèves-étudiant·es. Cette tâche est encore (le même constat est dressé depuis plus de dix ans) stigmatisée en formation au moyen de discours prescriptifs et injonctifs qui tendent à caricaturer une démarche profondément scientifique en la transformant en procédure manichéenne de validation de sources, voire d'objets (Cordier, 2019b). Il s'agit de développer une culture des sources qui engage chacun dans un processus de doute, qui n'est ni le scepticisme ni le complot.

Mais il s'agit aussi de reconnaître, en formation, le plaisir que l'activité informationnelle procure aux acteur·rices, reconnaissant par la même occasion la légitimité et le sens qu'ont ces pratiques informationnelles déployées pour les acteur·rices. Face à une tentation constatée dans le milieu éducatif à une culture de la défiance (mises en garde contre les *fake news*, discours d'alerte sur le travail journalistique, etc.), qui nuit à un engagement serein dans l'activité informationnelle et tend à éloigner davantage de l'information qu'à la considérer comme une alliée du pouvoir d'agir des individus, les professionnel·les peuvent œuvrer pour une culture de l'information restituant à l'expérience informationnelle le plaisir qu'elle peut procurer en favorisant un doute constructif et émancipateur. Une culture des sources ne va pas sans une culture de la confiance envers l'information et ses médiateurs·rices, quels qu'ils·elles soient.

La question sous-tendue par cette affirmation est souvent celle d'une appréhension différenciée, et surtout hiérarchisée, lors des séances pédagogiques en classe comme dans les discours sociétaux, entre les canaux, les sources ainsi que les figures informationnelles. Une hiérarchisation à l'opérationnalisation souvent peu effective en situation. Comment peut-on soutenir à un·e élève ou étudiant·e qu'il·elle doit « se méfier » de ce qu'il·elle va trouver comme information sur YouTube alors qu'il·elle peut parfaitement y visionner un discours tenu par un·e scientifique sur un sujet lors d'une conférence ou d'une interview encapsulée ? Comment peut-on soutenir à un·e élève ou étudiant·e qu'une encyclopédie produite par un éditeur traditionnel est systématiquement « plus fiable » alors que beaucoup moins régulièrement actualisée qu'une encyclopédie collaborative en ligne, celle-ci étant l'œuvre de contributeur·rices absolument pas anonymes – contrairement à ce qui est encore dit en formation – mais identifiables par une rubrique dédiée sur le site ? Comment peut-on soutenir à un·e élève ou étudiant·e qu'il existe des « règles d'or » pour

évaluer l'information, applicables en toutes circonstances, sans tenir compte des contextes et situations de déploiement des pratiques informationnelles ?

L'on ne peut se contenter d'explications simplificatrices sur les modes de diffusion de l'information aujourd'hui, à l'heure précisément de la complexité sociale des dispositifs d'accès à l'information, et plus largement des écosystèmes informationnels personnels des individus. L'évaluation de l'information apparaît ainsi, dans une perspective résolument complexe englobant l'ensemble du « régime intermédiatique » (Jeanneret, 2011/2000), comme un enjeu majeur de l'écosystème de formation à l'information aujourd'hui, renouvelé par l'évolution des écosystèmes informationnels personnels des acteur·rices.

Conclusion

L'approche anthropologique des pratiques informationnelles d'adolescent·es et jeunes adultes, suivi·es dans une perspective longitudinale au sein de contextes et situations multiples, informe quant à l'appréhension émotionnelle, conceptuelle et pragmatique de dispositifs d'accès à l'information et de leur place, évolutive, dans l'écosystème informationnel personnel.

En bouleversant les schémas établis d'information-communication, les formats d'informations plébiscités par les jeunes publics interrogent avec force les critères d'attribution de la confiance, et éprouvent les compétences critiques des acteur·rices, qui ont une conscience relative de ces difficultés. Sans nourrir le fantasme d'une rupture anthropologique, il est évident que l'ordre documentaire contemporain renouvelle des questionnements et des modes d'appréhension de l'information, du document et de la connaissance. La valorisation d'une posture réflexive et critique s'impose face à l'information, et à des formats qui précisément induisent une réaction davantage qu'une action, sans pour autant prôner le déconnexionnisme (Turkle, 2012) et/ou diaboliser les objets d'information-communication. Faire de la lenteur une valeur pour appréhender l'information peut passer par la valorisation de médias qui se distinguent dans le paysage médiatique précisément parce qu'ils prennent le temps de traiter une information. Le temps apparaît également comme un enjeu éducatif protéiforme à même de replacer précisément au cœur de l'expérience informationnelle le sens critique. Ainsi, en situations éducatives, les médiateur·rices doivent pouvoir consacrer du temps à l'analyse d'un format d'information, d'un dispositif technique, d'une image, d'un reportage, et non pas devoir – les contraintes temporelles pesant sur le contexte d'enseignement-apprentissage – artificiellement appliquer des listes critériées d'évaluation. Le tout en amenant les élèves à partager leur expérience vécue de ces dispositifs et formats, en dehors de la classe, avec les pairs, à confier leurs représentations au sein d'une dialectique individuel/collectif résolument porteuse de sens.

CORDIER, Anne. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. *Conférence internationale H2PTM « Information : enjeux et nouveaux défis »*, Paris (France), 13-15 Octobre 2021. In SALEH, Imad, et al. (2021). *H2PTM'21 : Information, enjeux et nouveaux défis.* Paris-Londres : Iste éditions, p.39-56.

Pour le monde de la recherche, et particulièrement pour les Sciences de l'information et de la communication, il va de soi qu'un défi méthodologique et épistémologique fort se niche dans une alliance, conjointement appliquée sur des objets, entre approche sociale et approche sémio-pragmatique des pratiques d'information appuyées sur les dispositifs sociotechniques. Il s'agirait alors d'analyser de manière systémique les systèmes d'intentions et de réceptions de l'offre informationnelle à destination d'un public circonscrit, ce qui suppose de comprendre les champs de tension entre modélisation de pratiques, intentionnalités et pratiques d'appropriation, en examinant à la fois comment les concepteur·rices souhaitent orienter les pratiques et comment les récepteur·rices déploient un éventail de pratiques, que l'on suppose entre adhésions et résistances. Le niveau supérieur de cette alliance, au-delà de la production d'une analyse fine des dispositifs et ressources et de leur appropriation, consisterait, dans le cadre d'une recherche participative, à impliquer les acteur·rices dans une démarche réflexive face aux dispositifs et aux ressources.

Bibliographie

Alloing C., Pierre C.., *Le web affectif : Une économie numérique des émotions*, Paris, INA, 2017.

Baltz C., « Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux », *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol.5, n°2, 1998, p.75-82.

Brougère G., « Les jeux du formel et de l'informel », *revue Française de Pédagogie*, n°160, 2007, p.05-12.

Burgess J., Green J., *YouTube : Online Video and Participatory Culture*, New York, Polity Press, 2009.

Cordier A., « On ne nait pas étudiant·e, on le devient : Acculturations informationnelles étudiantes », *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 2018, n°15. Disponible sur : https://journals.openedition.org/rfsic/5130

Cordier A., « Paniquez ! Nous agissons. ». In Tessier L., Saint-Martin A. (dir.), *Les dossiers de l'écran : Controverses, paniques morales et usages éducatifs des écrans*, Paris, Éditions du Croquant, 2019a, p.135-152.

Cordier A., Du design de la transparence à l'agir informationnel : Les apports d'une approche sociale de l'information, *Conférence internationale H2PTM « Le numérique à l'ère des designs : De l'hypertexte à l'hyper-expérience »*, Valenciennes (France), 18-20 octobre 2017. Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01599184/document

Cordier A., Pour une anthropologie de l'information, Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'information et de la communication – Volume 2 : Parcours de recherche, Université Bordeaux Montaigne, 2019b.

CORDIER, Anne. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. *Conférence internationale H2PTM « Information : enjeux et nouveaux défis »*, Paris (France), 13-15 Octobre 2021. In SALEH, Imad, et al. (2021). *H2PTM'21 : Information, enjeux et nouveaux défis.* Paris-Londres : Iste éditions, p.39-56.

Cordier A., Vers une poïétique de l'être-au-monde-informationnel, Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'information et de la communication – Volume 3 : Recherche Originale, Université Bordeaux Montaigne, 2019c.

Dagiral É., Martin O., « Liens sociaux numériques : Pour une sociologie plus soucieuse des techniques », *Sociologie*, n°01, vol.08, 2017. Disponible sur : http://sociologie.revues.orh/3149

Déchaux J-H., « Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action », *Terrains/ Théories*, n°2. Disponible sur : http://teth.revues.org/208

Flichy P., *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 2001.

Jeanneret Y., *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès Lavoisier, 2008.

Jeanneret Y., Souchier E., « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication & Langages*, vol.145, 2005, p.03-15.

Jeanneret Y., *Ya-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.

Le Marec J., Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites, Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris VII, 2002.

Musso P., « L'imaginaire des techniques », *Institut Télécom. La société de la connaissance à l'ère de la vie numérique : le livre vert du 10ème anniversaire du GET*, 2007, p.233-239. Disponible sur : http://www.institut-telecom.fr/archive/174/Livre_vert_version_web.pdf

Ricoeur P., *L'Idéologie et l'Utopie*, Paris, Seuil, 1997.

Rosa H., *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité actuelle*, Paris, La Découverte, 2012.

Saemmer A., « Lectures préférentielles du dispositif tablette ». In Liquète V., Soumagnac K. (dir.), *Les affiliations par et avec le numérique*, Paris, Hermann, 2017, p.57-72.

Saemmer A., *Rhétorique du texte numérique : Figures de la lecture, anticipations de pratiques,* Villeurbanne, Presses Universitaires de l'Enssib, 2015.

Simonnot B., « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », *Les Cahiers du numérique*, vol.5, 2009, p.25-37.

Simonnot B., « Médiations et agir informationnels à l'ère des technologies numériques », *Les Cahiers d'Esquisse*, 2014. Disponible sur : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01124651/document

Turkle S., *Alone Together : Why We Expect More From Technology and Less From Each Other*, Basic Books, 2012.

CORDIER, Anne. Des formats d'information : Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. *Conférence internationale H2PTM « Information : enjeux et nouveaux défis »*, Paris (France), 13-15 Octobre 2021. In SALEH, Imad, et al. (2021). *H2PTM'21 : Information, enjeux et nouveaux défis.* Paris-Londres : Iste éditions, p.39-56.